

Titre et raison d'être d'un ouvrage, le «leadership féminin au Grand-Duché du Luxembourg» de Clara Moraru

# Dames à la barre

Femmes de tête, femmes de décision, de commandement, il semble que l'idée même soit encore à défendre pour qu'on ait encore besoin de préciser qu'il s'agit bien, de femmes... qui dirigent!

■ Relents de féminisme, besoin d'affirmation ou de reconnaissance? Quoi qu'il en soit, le livre de Clara Moraru a le mérite d'afficher clairement le nombre impressionnant de femmes «décideurs» actives au Grand-Duché.

Clara Moraru sait de quoi elle parle, cette jeune Roumaine de trente trois ans avait lancé sa première entreprise à l'âge de vingt ans. Initiatrice et éditrice du projet comme elle le précise, elle est aussi gérante du Group Moraru sarl et présidente de Femmes Leaders du Luxembourg asbl.

La fine mouche n'a pas manqué de faire préfacier son recueil ou plutôt son «catalogue» de femmes à poigne par Marie-Josée Jacobs, grande référence s'il en fut pour ce propos et ministre de l'Egalité des chances. Le ministre de préciser: «...Il y a peut-être des différences quant à la manière d'exercer le pouvoir, mais il faut des capacités indépendantes du sexe, telles que le fait d'être intègre.» Il semble après ça que tout soit dit. Ce serait évidemment trop beau et même si certaines



Clara Moraru ou la soif de prouver la capacité des femmes à commander, à inventer et innover! Qui en douterait? (Photo: JCS)

arguent de la féminité comme support de l'action, d'autres en majorité, tout comme Marie-Jo-

sée Jacobs, mettent en avant le potentiel de travail avec ses composantes et la compétence,

conditions où le sexe est totalement exclu. Il convient tout d'abord de s'entendre sur le

terme de chef. Il y a à peu près autant d'acceptions qu'il y a de... chefs, c'est dire! Le «chef» originel et dans son signifiant symbolique, c'est la «tête» du latin «caput». Dans toutes les armoiries, la pièce honorable qui tient le tiers supérieur de l'écu, c'est le «chef», qui indique de par sa position la prédominance.

L'ouvrage de Clara Moraru, offre à 56 de ces «chefs», de niveaux de responsabilité fort différents, l'occasion de se présenter, d'indiquer le cheminement qui les a conduites «aux» responsabilités. Si les parcours divergent, l'idée maîtresse, l'idée forte qui ressort de toutes ces passionnantes confidences, c'est que toutes ces femmes affichent un déterminisme certain et une confiance en soi absolue. Ne «pas douter», à coup sûr l'atout majeur que toutes ces dames de pique, de cœur, de trèfle et de carreau, semblent avoir en commun. Le vieil adage: «Ce que femme veut, Dieu le veut» se vérifie sans cesse. Elles évoquent aussi, parce qu'on leur a demandé, la compatibilité avec leurs devoirs de mère, mais jamais d'épouse! Curieux non? Encore un combat à mener peut-être. Comme le dit si bien l'une d'entre elles: «Quand tout va très bien, on s'ennuie; on a besoin de défis pour se sentir vivre»; voilà sans doute une réponse à donner à la dernière interrogation.

■ Jean-Claude Sacerdot

[www.info@women-leaders.net](http://www.info@women-leaders.net)

## Faites place à la nouvelle génération.



La moyenne d'âge d'une chaudière est de plus de 30 ans. Mais quand on sait qu'une nouvelle chaudière à condensation Viessmann offre jusqu'à 35% de rendement en plus qu'une ancienne, il est vraiment temps de penser à changer. L'économie est non seulement de 35%, mais vous bénéficiez en plus de diverses primes et réductions fiscales. Alors optez pour une Viessmann et laissez donc partir l'ancêtre. [www.viessmann.lu](http://www.viessmann.lu)

**E** Energies:  
Fioul, gaz, énergie solaire, bois et chaleur naturelle

**kW** Plage de puissance:  
De 1,5 kW à 20.000 kW

**1-2-3** Niveau de gamme:  
100: Plus, 200: Comfort, 300: Excellence

**SYS** Systèmes:  
Des produits parfaitement adaptés les uns aux autres

**VIESSMANN**  
climate of innovation

## De gré, de force, l'homme est à la femme Face à l'histoire, elles restent: les patronnes!

Les hommes se sont toujours bercés d'illusions sur leur «pouvoir» sur la femme. Depuis les temps les plus reculés, elles ont montré dans toutes les civilisations sans exception qu'elles tiraient les ficelles des pauvres marionnettes nanties de poil au menton.

Contrairement à ce qu'on voudrait bien nous faire croire, on n'a pas attendu les suffragettes, pas plus que les mouvements féministes, somme toute assez horripilants, pour que les femmes prennent leur destin en main. Les femmes ont longtemps vécu en sociétés de femmes où l'homme n'était admis qu'aux périodes fastes et de satiété, le temps de l'accouplement. C'était déjà au paléolithique. Le «matriarcat néolithique», de l'âge du bronze et du fer, s'impose alors que désormais hommes et femmes vivent ensemble sans qu'il soit encore question du «couple». On imagine aisément les aléas ainsi engendrés avec toutes les caractéristiques de ce qu'on désigne aujourd'hui comme déviances, lesquelles entrent dans un code moral qui a suscité un ensemble de textes de lois qui disposent désormais de ce qui peut se faire dans l'esprit de la morale universelle, même si la loi prend en compte pour partie, les particularismes religieux et régionaux. Le mariage était inexistant au paléolithique, la hiérogamie

n'étant pas un mariage, mais une union passagère qui concernait seulement rois et reines tenus d'asseoir leur pouvoir par une descendance.

Cela explique en partie l'aria des monarchies de la Haute Antiquité qui se révélaient souvent incestueuses. Plus de cinq mille ans avant notre ère, des femmes régnaient comme les hommes sur des empires, des royaumes, là où d'autres avant elles l'avaient déjà fait. Déifiées, toutes puissantes, on ne parlait pas alors en Etrurie, en Égypte et au-delà de «parité», «d'égalité», les femmes commandaient et c'était ainsi. La reine de Saba, capable de mettre à genoux un «mâle» de l'envergure d'un Salomon, et une Cléopâtre faisant trembler Rome avec un Marc Antoine et un César à sa dévotion? Leur seule séduction n'y aurait pas suffi. Elles étaient fins stratèges, manipulatrices et sachant admirablement prendre les hommes par ce qu'ils avaient de plus cher, leur grande faiblesse, leur ego. Rien de changé à ce jour! Dans l'histoire, elles ont été plus souvent dominantes que dominées. Aujourd'hui, le discours, les mœurs sont à «l'égalité», fort bien. La courbe des naissances donne plus de femmes que d'hommes. Vont-elles nous supporter encore longtemps?

■ JCS